

Centre de Recherches Administratives et Politiques

Assemblée Générale du 30 octobre 2000 à l'IEP

Présents : Nathalie APPÉRÉ, Lionel ARNAUD, Olivier BAISNEE, Marylène BERCEGEAY, Emmanuelle CALLAC, Madeleine de CERTAINES, Alain DARRE, Sylvie FOLIGNE, Eve FOUILLEUX, Thomas FRINAULT, Philippe GARRAUD, Patrick GUIOL, Christine GUIONNET, Patrick HASSENTEUFEL, Bénédicte HERRGOTT, Erwan HETET, Ariane JOSSIN, Yvelyne LAVERRET, Christian LE BART, Tanguy LE GOFF, Philippe LEROY, Patricia LONCLE-MORICEAU, Isabelle LUCAS, Dominique MARCHETTI, Claude MARTIN, Gwenaëlle MAUDET, Erik NEVEU, Romain PASQUIER, Gilles PINSON, Jane RASMUSSEN, Hélène REIGNER, Gildas RENOU, Roselyne RINGOOT, Jean-Luc RICHARD, Eugénie SAÏTTA, Bruno TILLY, Eric TREILLE, Antoine VION, Blanche YOUINOUL-LE BIHAN

Etaient excusés : Laurent FLEURY, Joseph FONTAINE, Dominique MALIESKI, Anne MEVELLEC, François ROUQUET, Denis RUELLAN, Daniel THIERRY.

Conformément aux statuts, l'Assemblée vote - à l'unanimité - l'admission au laboratoire d'Emmanuelle Callac, doctorante en ethnologie et ancienne ATER au département de sociologie de Rennes 2. Les nouveaux membres du laboratoire (allocataires ou néo-doctorants de Rennes 1) se présentent à l'assemblée. Il s'agit d'Erwan Hetet et Gwenaëlle Maudet (Bourses ENSP), d'Eugénie Saïtta et d'Ariane Jossin (Allocataires) et de Tanguy Le Goff.

Erik Neveu rappelle l'objet principal et quasi-exclusif de cette réunion : proposer une nouvelle équipe de direction. Il reprend les explications fournies lors de l'AG de juin et qui lui font souhaiter ne pas prolonger davantage un mandat déjà assumé plus de sept ans. Il rappelle les raisons de ce choix: avant tout le désir de retrouver une forte disponibilité pour la recherche après avoir à la fois eu les satisfactions et les charges de quinze ans de responsabilités diverses. Le directeur sortant exprime aussi sa lassitude devant l'obligation de devoir conduire à répétition des combats défensifs pour des enjeux souvent peu exaltants, afin d'obtenir en général moins que ce qui serait méritocratiquement équitable dans un monde universitaire où l'excellence scientifique ne garantit pas automatiquement un juste accès aux ressources, et où les positions statutaires et la logique notabiliaire sont souvent des critères supérieurs à la qualité des travaux des personnes et des équipes. Il relève que la situation actuelle du laboratoire permet d'envisager sereinement une relève qui eut été moins évidente voici quelques années. Le bilan de l'équipe est -de l'avis de juges extérieurs - très positif en terme d'internationalisation, de rayonnement, de publications, de qualité des doctorants et d'ambiance de travail et de vie.

Erik Neveu indique également que son départ de la fonction de directeur ne signifie en aucun cas pour lui prise de distance à l'égard d'un laboratoire au sein duquel il a connu et trouve toujours de grandes satisfactions. Les difficultés que peut rencontrer l'animation d'une équipe dynamique sont caractéristiques de l'Université française et non d'une situation locale et Rennes lui apparaît comme un des lieux les plus privilégiés qui soient en matière de développement de la discipline. S'il revendique sa part dans les succès collectifs, il tient surtout à souligner que ceux-ci doivent à une dynamique collective dont la liste -incomplète - des animateurs englobe Joseph Fontaine pour son travail de directeur adjoint et son investissement à la Présidence, Patrick Le Galès pour l'impulsion donnée à l'internationalisation, Claude Martin et Patrick Hassenteufel pour le décollage du secteur « Action Publique », Jacques Caillosse et Philippe Garraud pour le fonctionnement du DEA, Dominique Marchetti, Christine Guionnet, Lionel Arnaud pour leur dynamisme à monter et coordonner des recherches collectives, l'équipe de Lannion pour ses initiatives, Patricia Loncle pour le lien avec l'ENSP, et les doctorants collectivement pour leur part à l'animation intellectuelle de l'équipe. Il rend aussi hommage à la qualité remarquable du travail de coordination et de gestion assuré par Marylène Bercegeay et désormais Yveline Laverret.

Erik Neveu fait état d'une série de questions qu'il a le sentiment de laisser irrésolues à ses successeurs: comment mieux investir et faire vivre la structure IREIMAR dont le succès est essentiel aux équipes CNRS dans le contexte difficile du campus-centre ? Comment tenter de construire des liens durables et productifs avec d'autres équipes régionales (Lille, Amiens, Strasbourg, le CRPS) ? Comment faire mieux aboutir des stratégies

de présence dans les institutions de l'université et de ses composantes ? Comment trouver un mode d'emploi plus satisfaisant du Conseil de laboratoire.

Il clôt son propos sur quelques invites à ses successeurs. Animer une équipe désormais forte de plus de cinquante personnes suppose aussi une grande vigilance à la fragilité d'une telle structure. Il faut s'employer à chercher un équilibre entre les centres d'intérêt thématiques des membres du laboratoire, à mettre en place des occasions d'échange transversaux qui préviennent l'émiettement, surveiller le potentiel forcément présent de susceptibilités et d'incompréhension qui peut naître des attentes différentes des membres de l'équipe et des maladroites possibles d'un directeur. Il espère n'avoir pas trop failli à ces tâches et en signale la difficulté.

Après l'intervention d'Erik Neveu, Patrick Hassenteufel, Directeur-Adjoint du laboratoire prend la parole pour exposer les projets qu'exprime sa candidature.

Il rappelle, dans l'hilarité générale, les grands échecs du directeur sortant qui justifieraient à eux seuls une relève : incapacité chronique à faire cimenter l'allée conduisant au laboratoire ce qui contraint chaque hiver les crapistes à se faire remarquer par des souliers boueux, obstination à présenter le bulletin interne du laboratoire dans une « esthétique XIX^e siècle » très éloignée de la modernité voulue par son directeur-adjoint. Patrick Hassenteufel développe surtout les projets liés à sa candidature. Il observe d'abord que la perspective de la succession à Rennes est plus attrayante que dans d'autres laboratoires de recherche puisqu'il s'agit de prendre la responsabilité d'une équipe désormais bien visible au delà même de la communauté française, en plein développement, dans un climat de dynamisme et de convivialité. Il souligne son attachement à des principes de fonctionnement qui participent désormais de l'identité du Centre de Recherches Administratives et Politiques : valorisation d'axes de recherche clairs, place importante accordée aux doctorants dans l'animation intellectuelle du laboratoire et l'accès aux ressources, circulation rapide et généralisée des informations via la « Gazette », chaleur des liens au sein de l'équipe.

Patrick Hassenteufel explicite alors les inflexions et innovations qu'il propose de mettre en oeuvre dans un esprit de maintien des orientations fondamentales de l'équipe.

* Il s'agit d'abord de multiplier et d'institutionnaliser les mécanismes qui permettent un travail commun et une dynamique scientifique transversale. Il évoque l'utilité de développer régulièrement des projets de recherche communs. Il souhaite, comme le montrent en actes deux projets en cours dont il pilote l'un, que l'équipe renoue avec la publication de livres collectifs. Cet outil de visibilité et de synergie a été trop laissé de côté depuis la sortie du « Fontaine-Le Bart ». La transversalité doit aussi venir de l'organisation de séminaires capables d'associer tous les membres du laboratoire. Patrick suggère enfin des registres qui n'ont jamais été vraiment été sollicités au sein de l'équipe : mettre en place des moments où échanger aussi sur nos expériences et pratiques d'enseignement, prendre l'initiative de suivre en commun des formations, voire entreprendre des voyages d'études associant une partie de l'équipe.

** Une seconde orientation consisterait à donner au Conseil de Laboratoire un rôle plus actif que celui occupé à ce jour par cette structure. Prise entre les compétences de l'équipe de direction et celles des AG, elle s'est révélée peu mobilisatrice et peine à trouver sa fonction. Un système de trois réunions effectives par an pourrait rendre le conseil plus utile et plus attractif en associant chaque réunion à un enjeu central et précis. En octobre une réunion centrée sur le cadrage des programmes de séminaires et d'invitations pour l'année à venir ; fin décembre-début janvier une réunion examinant et appréciant les candidatures aux parrainages sur les emplois de CR ; en mai une réunion qui permette de faire le point sur les problèmes et perspectives d'emploi des doctorants pour l'année à venir (Gestion des postes d'ATER, des ressources de vacances de façon à éviter que des doctorants ne se trouvent sans emploi ni ressources).

*** Patrick Hassenteufel suggère enfin la nécessité d'une politique de laboratoire plus active dans le domaine de la présence au sein des institutions. Qu'il s'agisse d'instances « nationales » ou locales, l'équipe se doit de faire entendre sa voix et de pouvoir peser dans les lieux où se définissent les politiques scientifiques et où se décident des allocations de ressources.

*** Une dernière proposition porte sur la composition de l'équipe de direction. Celle-ci ne peut que gagner à s'étoffer via la désignation de deux directeurs adjoints, cette dualité aidant à mieux prendre en compte la variété des statuts, des localisations institutionnelles, des centres d'intérêt. Patrick Hassenteufel fait alors état du « ticket » qui pourrait composer la nouvelle direction via un directeur (Dominique Marchetti) et une directrice (Patricia Loncle) adjoints.

Les participants sont invités à exprimer alors leurs questions ou remarques, à faire état éventuellement de candidatures alternatives.

Jean-Luc RICHARD signale comme une question à prendre en charge par la future équipe de direction le problème lié au relativement faible effectif de rang A ou de titulaires de l'HDR. Sans renfort de ce côté, la pyramide des statuts et des membres de l'équipe risque de poser rapidement des problèmes en termes de capacité à offrir une palette satisfaisante de directeurs de thèse potentiels.

Christian LE BART rappelle l'importance de la « Gazette du CRAP » pour la circulation de l'information, en raison de l'éclatement géographique du laboratoire, car l'attache au CRAP reste toujours fragile, ce qui peut induire un risque de marginalisation.

Patrick Hassenteufel note que tous les membres ayant un e-mail, l'information circule aussi par ce biais. Il souhaiterait que la « gazette » soit un lieu d'information plus construit, un vecteur d'expression.

L'assemblée est alors invitée à s'exprimer par un vote à bulletin secret sur la nouvelle équipe.

Patrick Hassenteufel est proposé pour occuper les fonctions de directeur à dater du 1er Janvier 2001 par **39 voix sur 39 suffrages exprimés**.

Un second vote propose aux fonctions de directeurs adjoints Patricia Loncle (**38 voix**) et Dominique Marchetti (**39 voix**).

L'Assemblée générale adopte ensuite, à l'unanimité, des modifications dans la composition du Conseil de laboratoire qui tiennent compte des changements de la démographie de l'équipe, de son équipe de direction et des axes de recherche.

* Sont désormais membres de droit le directeur et les deux directeurs adjoints.

* La représentation des différents collèges, en ce qui concerne les membres élus, se ventile désormais sur les clés suivantes :

4 Représentants des Professeurs et Maîtres de conférence.

1 Représentant des ITA (pas de changement sur ce point)

2 Représentants des chercheurs Centre National de la Recherche Scientifique (CR et DR)

3 Représentants des ATER, doctorants et docteurs.

Cette modification et les départs intervenus à la suite de mutations donneront lieu à un renouvellement partiel du Conseil de laboratoire qui ne remet pas en cause le mandat des membres déjà élus dont l'échéance légale demeure janvier 2003.

L'Assemblée se clôt à 19h 35 et les participants rejoignent le buffet organisé par le laboratoire.